Préface

Jean-Paul Aubert et Marc Marti (dir.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/40>

DOI : 10.4000/narratologie.40

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

« Préface », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 20 avril 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/40> ; DOI : 10.4000/narratologie.40

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Préface

Jean-Paul Aubert et Marc Marti (dir.)

- 1 Les travaux contenus dans ce numéro des *Cahiers de narratologie* sont issus des deux années de séminaire de recherche du CNA (Centre de Narratologie Appliquée) sur le thème *Récit et éthique*.
- 2 D'emblée, il convient d'évaluer dans quelle mesure le récit porte la marque du sujet émetteur et à quel niveau. Le poids du matériau narratif doit bien sûr être pris en compte. De cette position théorique découle une interrogation fondamentale : Les structures (enchaînement des événements dans la perspective d'une logique) ou les catégories définies par la narratologie classique (personnage, temps, espace, narration) sont-elles des matériaux vierges ou constituent-elles déjà des contraintes ?
- 3 Ce questionnement préalable conduit à analyser les modalités d'assimilation de l'éthique par le récit. S'il est une forme neutre, que l'on peut investir de sens, de quels moyens le créateur dispose-t-il pour transmettre une éthique à travers lui ? Ces moyens (investissement de la structure et/ou des catégories) sont-ils marqués historiquement ?
- 4 Dès lors, il convient de s'intéresser au regard que portent les créateurs sur le récit et à la méfiance qu'ils expriment parfois à son égard. Le récit ne fait-il pas obstacle à la transmission de valeurs éthiques ou même plus simplement, est-il à même de véhiculer un discours éthique ? En effet, l'équivocité et par conséquent le risque d'une mauvaise interprétation ne sont-ils pas inhérents au récit ? Les travaux contenus dans ce volume – travaux qui couvrent une large période historique allant du Moyen-Âge jusqu'à l'époque contemporaine – semblent démontrer que la défiance à l'égard du récit est une constante qu'expriment les créateurs désireux de délivrer un message éthique. Deux types d'attitudes semblaient aisément identifiables.
- 5 D'une part, la méfiance des moralistes, qui encadrent fortement le récit d'une rhétorique non narrative (paratextes, métalepses, morale, etc.) afin d'orienter le lecteur et de le contraindre à une lecture univoque. D'autre part, les réserves des avant-gardes, qui considèrent le récit comme une structure déjà marquée idéologiquement et qui se proposent de la détruire ou tout au moins de la subvertir pour en dénoncer la dimension conservatrice. Dans ce cas, l'éthique est portée par la subversion d'une structure, vécue comme aliénante.

AUTEURS

JEAN-PAUL AUBERT

Université de Nice-Sophia Antipolis, CIRCPLES EA 3159